

L' Abeille.

2me. Année.

" Je suis chose légère et vais de fleur en fleur. "

2me. Année.

VOL. II.

PETIT SÉMINAIRE DE QUÉBEC, 25 AVRIL 1850.

No.23.

VERS A SOIE.

Monsieur le Rédacteur,

Comme plusieurs de vos lecteurs ont peut-être, comme moi, désiré savoir d'où et comment nous vient la soie, à la vue de votre article sur les manufactures de soie, en France, j'ai cru leur faire plaisir, en leur donnant sur l'origine et l'éducation des vers à soie, des détails que j'ai heureusement sous ma main.

Le ver à soie, à l'état parfait, est un papillon blanchâtre à quatre ailes, qui a dix à douze lignes de longueur. Il paraît constant que le ver à soie est originaire de la Chine, et peut-être du Thibet; sa découverte, s'il faut en croire les auteurs chinois, remonte à plus de quatre mil ans. Les vers à soie ont toujours été en honneur dans l'empire Chinois; aussi chaque année l'impératrice elle-même célèbre par une espèce de fête l'époque où commence l'éducation de ces insectes.

De la Chine le ver à soie se répandit chez les peuples voisins, mais ce ne fut qu'avec une lenteur extrême. A Rome, on ne connut la soie qu'après les victoires de Luouillus et de Pompée dans l'orient, mais on ignorait encore la nature et la fabrication de ce fil brillant et précieux.

Aristote le plus ancien des naturalistes, qui florissait quatre siècles avant l'ère chrétienne parle d'une espèce de chenilles de cyprès qui produisaient des cocons, disent les annales, gros comme des œufs. Mais comme ils les placent dans l'île de Cos, et que la manière obscure dont Plin en parle fait supposer qu'il regardait la soie comme un produit végétal, on peut croire qu'ils ne connaissaient le ver à soie que sur des bruits vagues, sans connaître sa véritable patrie, ou que leurs chenilles n'étaient pas le ver à soie de la Chine. Au reste on ne sait ce qu'est devenue cette industrie de l'île de Cos.

Enfin, vers le milieu du sixième siècle, sous le règne de Justinien (587 à 565), deux moines grecs apportèrent des Indes (peut-être de la Chine même) à Constantinople des œufs du ver à soie, en les cachant dans le creux d'une canne. Dès lors l'Europe acquérait une nouvelle branche de commerce dont la prospérité toujours croissante devait enrichir un jour un grand nombre de villes, de provinces et d'états.

De Constantinople les vers à soie se répandirent dans la Grèce, et environ 500 ans après le Péloponèse changea son nom en celui de Morée, nom emprunté au mûrier (*Murice*) qui faisait sa plus grande richesse, en nourrissant les vers à soie. En 1130, Roger, roi de Sicile, s'étant emparé des principales villes du Péloponèse, transporta dans sa patrie et dans le midi de l'Italie le mûrier, le ver à soie et de nombreux ouvriers, tant pour élever les vers que pour fabriquer la soie. En même temps les arabes introduisaient cette belle industrie en Espagne. Enfin la France en est redevable aux guerres de Charles VIII, dans le royaume de Naples (1493). Après la paix, des gentilshommes qui l'avaient accompagné, firent transplanter des mûriers dans le midi du Dauphiné près de Montélimart, où l'un de ces arbres existait en 1802. Maintenant on cultive le mûrier et on élève le ver à soie dans des pays situés encore plus au nord que Paris, comme en Belgique, en Prusse, en Russie, en Suède.

Dans le midi de la France, où ces insectes sont connus sous le nom de *Magnans*, on appelle magnanière le lieu où ils sont élevés. Des tablettes ou des claies de quatre pieds de largeur sur six de longueur sont placées bout à bout, sur plusieurs rangs, et à plusieurs étages selon la grandeur de l'appartement; on laisse à l'entour des espaces vides pour faire le service des vers, deux pieds au moins, et autant entre chaque étage. En général cent vers à soie exigent un pied carré de tablettes; et ainsi en proportion pour un plus grand nombre. Les magnanières perfectionnées comme celle de la ferme royale à 5 lieues de Paris, sont accompagnées d'un appareil de ventilation, imaginé par M. Darcet, au moyen duquel on peut non seulement entretenir un air pur constamment renouvelé, mais encore produire à volonté et selon le besoin, de la chaleur, une température plus fraîche, de l'humidité ou de la sécheresse. A ces conditions essentielles: pureté de leur température de 19 ou 20 degrés Réaumur, il faut joindre la plus grande propreté par des délitements ou changements de litières fréquents, et même par des parfums.

Le premier degré dans l'éducation

des vers à soie est l'éclosion des œufs, appelés généralement graine. L'éclosion peut s'opérer à une chaleur solaire de 100 à 110, mais elle serait plus lente et moins profitable, qu'à une chaleur artificielle qu'on élève graduellement jusqu'à 220. Les œufs distribués dans des assiettes et remués une fois par jour placés dans des étuves, où sept à huit jours les dispose à éclore dans l'espace de peu de jours.

Lorsqu'on s'aperçoit que les vers commencent à éclore, on les couvre d'un papier, percé de trous aussi multipliés que possible et faits avec une grosse épingle, sur lequel on place ensuite de jeunes bourgeons de mûriers, garnis de leurs feuilles. A mesure que les vers sortent de leur petite coquille, ils passent par les trous d'épingles, grimpent sur les feuilles et se mettent à manger. Le deuxième et le troisième jour ils sortent en si grand nombre, que, l'on est obligé d'enlever plusieurs fois par jour les feuilles de mûriers sur les quelles ils sont montés, et de les remplacer par d'autres qu'on enlève à leur tour, pour les disposer sur des tablettes couvertes de papier gris. Alors on leur donne six à huit fois par jour des feuilles fraîches, coupées d'autant plus minces qu'ils sont plus jeunes.

La vie des vers à soie; à l'état de chenille qui à la chaleur de 19 à 20 est de 32 à 36 jours, se partage en cinq âges, marqués par quatre mues ou changements de peau, qui change aussi de couleur à chaque fois, et qui de noirâtre devient presque blanche après la quatrième mue. Le temps des mues est pour le vers un moment critique un espèce de maladie qui les rend immobiles et comme endormis environ 24 heures à la première mue, 30 à la seconde, 39 à la troisième et 40 à la quatrième. Aussitôt après la première mue qui s'opère du cinquième au sixième jour après leur naissance, on doit éliter les vers, c'est-à-dire les relever de dessus les débris de feuilles qui forment ce qu'on appelle leur litière, pour les transporter sur des tablettes propres. Pour cela on les couvre de filets à mailles proportionnées à leur grosseur, sur les quels on les fait bientôt monter en y jetant des feuilles de mûriers; alors ils peuvent être transportés en une instant à une nouvelle place,